

Patricia Dahan

L'illusion de faire Un *

La parole d'amour n'est pas forcément une preuve de l'amour. Les grandes déclarations d'amour enflammées, les promesses d'amours éternelles ne sont d'aucune garantie dans la durée. En ce qui concerne la relation entre les sexes, c'est une façon de suppléer au hiatus qui existe dans le rapport d'un sexe à l'autre, dans l'impossible rencontre, et l'illusion de faire Un dans l'amour.

Et concernant la relation entre la mère et l'enfant, un rapport très fusionnel est une façon pour la mère de vouloir combler son propre manque. Aussi, les signifiants de la parole d'amour s'ils sont particulièrement présents peuvent mettre l'enfant dans une relation d'aliénation dont seule l'analyse pourra le libérer. J'en donnerai un exemple avec le témoignage d'AE de notre collègue espagnole, Cora Aguerre. Or les signes de l'amour ont parfois plus de force quand ils sont discrets, sans pour autant être aliénants.

Quand on parle de l'amour, on a tendance à confondre désir et jouissance. Lacan a bien mis en évidence la distinction entre l'amour et la jouissance sexuelle. Deux énoncés formulés par Lacan, sur lesquels je reviendrai pour les détailler, définissent l'un et l'autre :

- « L'amour c'est donner ce qu'on n'a pas. »
- « Il n'y a pas de rapport sexuel. »

On verra que l'un de ces énoncés fait appel à la notion de manque et l'autre à la notion d'impossible. Ainsi, dès qu'en psychanalyse on parle d'amour ou de relation sexuelle, ce n'est pas de complètement, de plénitude ou de totalité qu'il s'agit, mais de manque et d'impossible.

* Intervention à Bruxelles, le 2 avril 2011.

L'usage de ces formules par Lacan met bien en évidence que la psychanalyse ne va pas dans le sens d'un idéal du couple ou d'un idéal de la relation fusionnelle entre la mère et l'enfant. D'une part, comme Lacan le souligne, un manque est constitutif dans la structure du sujet et ne pourra jamais être comblé. D'autre part, l'expérience analytique a montré qu'entre les sexes il n'y a pas de rapport possible, que la jouissance de l'homme et celle de la femme ne sont pas compatibles entre elles.

Sur le premier point, on peut dire que l'être parlant n'existe en tant que sujet qu'à partir du moment où, par l'effet de la castration, un vide se constitue. Un vide se constitue dans la mesure où, étant séparé de l'objet de son désir, il cherchera à le retrouver et, ne pouvant jamais l'atteindre, il ne pourra que tourner autour. Pour illustrer cela, je parlerai tout à l'heure de la sublimation, dont le paradigme utilisé par Lacan est l'amour courtois. Et je vous donne une autre formule de Lacan que j'évoquerai à propos de la sublimation : « Élever l'objet à la dignité de la Chose. »

Sur le second point, à propos de la formule : « Il n'y a pas de rapport sexuel », on peut dire que pour les êtres parlants le rapport entre les sexes est un semblant de rapport que le langage tente de faire exister. Lacan s'attache à montrer que le rapport sexuel ne peut pas s'écrire, qu'on ne peut pas écrire la relation xRy . À partir du séminaire *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, il interroge le rapport de cause à effet dans la concomitance entre l'impossible de la rencontre d'un sexe à l'autre et l'accès au langage pour les êtres parlants. Est-ce que l'homme parle parce qu'il n'y a pas de rapport sexuel, ou est-ce qu'il n'y a pas de rapport sexuel parce qu'il parle ? Lacan ne tranche pas et considère que l'on ne peut pas dire lequel est premier. Mais ce qui ressort de ses élaborations, c'est que tout ce qui s'écrit s'écrit à la place de ce rapport qui ne peut pas s'écrire et tout ce qui se dit se dit à la place de cet impossible à dire le rapport sexuel. Aussi, pour forcer le silence du rapport sexuel qui ne peut pas se dire, le sujet parle, car le langage est là pour boucher le trou produit du fait que le rapport sexuel ne puisse pas s'écrire comme tel.

Cette approche nous permet de considérer que, loin de vouloir chercher à réparer, à ignorer l'impossible du rapport, nous devons au contraire en prendre acte, nous devons l'admettre. On peut alors

considérer que cet impossible est ce qui permet à l'homme de s'exprimer par le biais du langage et de l'écriture, ce qui permet d'inventer, de créer, de faire lien social, à condition de ne pas rester dans l'illusion de pouvoir écrire ou dire ce rapport.

Compte tenu de ce qui s'observe à partir de l'expérience, la psychanalyse élabore un discours qui va à l'encontre des discours dominants et des idées reçues. À l'idéal du couple comme fusion, comme complétude, Lacan oppose un savoir y faire avec l'autre sexe qui tient compte de l'impossible du rapport entre les sexes.

Ce à quoi je voudrais en venir, c'est de pouvoir montrer que, à la fin de l'analyse, le sujet a cerné un savoir sur cet impossible du rapport sexuel. Savoir qui met en question l'illusion d'une complémentarité, d'une complétude possible entre les sexes. Ainsi, l'analyse conduit à un nouveau rapport au savoir en passant d'un je n'en veux rien savoir de cet impossible jusqu'à ce que l'analysant puisse franchir cette horreur de savoir.

Dans la « Note italienne », un texte de 1973, qui se trouve dans les *Autres écrits*, Lacan s'adresse à des analystes italiens pour leur parler de la formation des analystes et de la fin de l'analyse. L'analyste est celui, dit-il, qui est parvenu à cerner la cause de son horreur de savoir. Au-delà de l'horreur propre à chacun, liée à son histoire singulière, il y a une horreur de savoir en ce qui concerne l'impossible du rapport entre les sexes. Je propose d'examiner avec Lacan comment dans l'analyse cerner cette horreur de savoir change le rapport au savoir et conduit à une conception « plus digne » de l'amour.

L'idéal du couple supplée à un amour malheureux

Ces préliminaires étant posés, nous pouvons partir du principe que dans la relation entre les sexes il y a l'impossible d'une rencontre, donc un trou, une béance qui demande à être comblée, une béance que la parole d'amour tente de masquer, de compenser.

Dans l'idéal de notre culture occidentale, est véhiculée l'idée d'une complémentarité possible entre les sexes pour former un couple ; la croyance que dans l'amour, à partir du deux, on peut faire Un. Lacan situe l'origine de cette représentation idéale du couple à l'époque féodale, à une époque où la femme était considérée comme un objet d'échange, où elle était, sans plus de considération, un instrument dans

les intrigues politiques. L'amour courtois est né à une période où la femme était particulièrement maltraitée, or pour faire en sorte d'en donner une autre représentation, les poèmes sur l'amour courtois permettaient de l'idéaliser, de lui conférer un autre statut.

Pour illustrer la situation de la femme au moment où la poésie courtoise s'est développée, Lacan évoque le récit d'une conquête, la conquête du comté de Montpellier. Pierre d'Aragon, le roi d'Aragon, désireux d'investir cette région, s'est intéressé, pour l'épouser, à l'héritière de ce comté qui pourtant était mariée. Sous la pression d'un seigneur aussi puissant, cette femme s'est trouvée contrainte de quitter son mari et d'épouser le roi d'Aragon, qui, après avoir obtenu ce qu'il désirait, n'a rien fait d'autre que la maltraiter ¹.

Lacan s'appuie sur cette histoire un peu caricaturale décrivant la situation de la femme dans la société féodale et sur la constatation de l'apparition de la poésie de l'amour courtois à cette période, pour en déduire que l'amour courtois est ce qui supplée à un amour malheureux. Ce qui veut dire que la société cherche d'autant plus à idéaliser l'amour que dans le vécu de l'histoire il n'a pas ce caractère idéal.

À cet idéal de la complémentarité dans le couple, véhiculé par la culture, Lacan oppose l'expérience de la psychanalyse. L'expérience clinique montre l'impasse de la jouissance sexuelle qui dans les couples ne permet ni fusion ni complémentarité. L'apport de Lacan a été de mettre en évidence la distinction entre l'amour et la jouissance sexuelle pour faire apparaître les paradoxes de l'amour. Avec sa référence à la poésie courtoise, où la Dame est idéalisée, représentée comme inaccessible, et sa référence à la religion avec la formule « aimer son prochain comme soi-même », Lacan constate que l'amour n'est possible que vidé de son sens sexuel.

L'amour, c'est donner ce qu'on n'a pas

J'évoquais tout à l'heure la formule de Lacan pour définir la sublimation : « Élever l'objet à la dignité de la Chose » et je précisais que Lacan avait fait de l'amour courtois le paradigme de la sublimation. Dans l'histoire de la psychanalyse, le concept de sublimation reste assez mal défini, il a été évoqué par Freud, mais très peu, et Lacan va extraire de la théorie de Freud les notions de satisfaction,

1. J. Lacan, *L'Éthique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1986, p. 176.

de répétition et de la quête d'un objet que le sujet ne pourra jamais atteindre, qui a été son premier objet de satisfaction et qui est désigné sous le terme de *das Ding*, la Chose. Lacan souligne que l'apport de Freud a été de montrer qu'il n'y a pas de souverain bien, que l'objet ne peut pas être atteint : la Chose, l'objet de l'inceste est un bien interdit et selon Freud il n'y a pas d'autre bien ; la structure fondamentale du sujet ne peut l'amener qu'à approcher, contourner ce bien mais le laisse inaccessible.

Au Moyen Âge, les poètes de l'amour courtois ont fait de la Dame un objet inaccessible. La Dame chantée dans les poèmes est présentée avec des caractères dépersonnalisés et les auteurs semblent s'adresser toujours à la même personne. Cet objet féminin idéalisé « est instauré, dit Lacan, dans un certain rapport avec la Chose qui est fait à la fois pour cerner, pour présentifier et pour absentifier² ». En associant sublimation et amour, on souligne le caractère inaccessible dans l'amour et la part de manque, de vide propre à la structure du sujet. Dans la sublimation, il s'agit de faire une place au manque.

En ce qui concerne l'amour, la définition que donne Lacan s'exprime par l'énoncé : « L'amour c'est donner ce qu'on n'a pas. » Cet énoncé met en évidence la notion de manque, le manque caractérise le champ du symbolique, c'est le champ du désir.

Comment expliquer cette formule sur l'amour ? L'amour en effet, c'est donner ce qu'on n'a pas, et non pas donner ce qu'on a. Donner ce qu'on a n'est pas une preuve de l'amour. Prenez l'exemple d'un très riche homme d'affaires, couvrir ses enfants de cadeaux somptueux n'est pas une preuve de son amour. Mais si c'est un homme très occupé, qui dispose de très peu de temps libre, s'arranger à consacrer suffisamment de temps à ses enfants est une preuve d'amour qui n'a pas besoin d'être exprimée par des mots.

Notre collègue d'Espagne Cora Aguerre nous a fait part récemment, au séminaire École, de son expérience de passe. Par son témoignage, elle nous permet de cerner un autre aspect des effets de la parole d'amour. Je la cite : « Le fait de m'inscrire dans le discours maternel sous le signifiant "muy querida" (très aimée = mon amour) me laissait confinée dans l'aliénation. Lorsque la place que j'occupais pour l'Autre se révèle, il se produit un changement de position, ce qui

2. *Ibid.*, p. 169.

a pour effet de faire disparaître l'angoisse. » La phrase que prononçait sa mère était : « Tu eres muy querida », que l'on pourrait traduire par « tu es mon amour » ; mais en espagnol *querida* veut dire « aimée » et aussi « voulue », donc dans l'équivoque du terme de la parole d'amour il y a quelque chose de particulièrement enfermant. Dans la relation à sa mère, elle se sent prisonnière, étouffée, et cela crée l'angoisse. Elle parle de « jouissance mortifère », de « ne pas trouver sa place en tant que sujet ». « Je m'offrais en tant que bouchon de la castration de l'Autre, dit-elle, et cela m'étouffait. » Le travail de l'analyse a permis une séparation et elle dit avoir trouvé plus de liberté. « Le fait de cesser d'être "très aimée", dit-elle, suppose une libération. »

Ainsi, d'un côté, l'amour, ce n'est pas ce qui consiste à combler l'autre de ce qu'on a, à donner pour combler le manque, cela provoquerait plutôt l'angoisse, comme le décrit Cora Aguerre. D'un autre côté, le rapport sexuel se caractérise de l'impossible et s'explique par le hiatus entre les deux modes de jouissance masculin et féminin.

Cela nous amène à dire que dès qu'il s'agit d'amour ou de jouissance on est dans le registre du manque ou de l'impossible, ce qui est antinomique avec toute idée de fusion ou de complétude.

Une béance irréductible existe entre les sexes

En ce qui concerne la jouissance sexuelle, Lacan a recours aux mathématiques et à la logique pour tenter de démontrer en quoi consiste la béance irréductible qui existe dans la rencontre entre les sexes.

Cette béance est due à ce qu'il appelle la fonction de la castration, une fonction symbolique ayant un rôle séparateur dans la relation de l'enfant à la mère et permettant à l'enfant de se situer du côté masculin ou féminin. La fonction de la castration est essentielle dans la constitution du sujet et selon Lacan responsable du fait que quand il s'agit de jouissance sexuelle il n'y a chez les hommes et chez les femmes ni symétrie ni complémentarité.

La fonction de la castration est essentielle d'abord parce qu'elle institue l'Autre, l'Autre maternel, l'Autre de la relation duelle comme un autre, un autre semblable à qui l'enfant peut adresser sa demande. Si le rapport sexuel, au sens de la parfaite fusion entre deux êtres, existe, ce n'est que dans la relation duelle à l'Autre avec un grand A, avant l'opération de la castration. Avec l'opération symbolique de la

fonction de la castration, l'Autre disparaît en tant que l'Autre du rapport sexuel. On dit qu'il « est absent là où il s'agit du rapport sexuel », d'où la formule « l'ab-sens de rapport sexuel chez les êtres parlants », « ab-sens » écrit en deux mots pour faire apparaître à la fois l'impossible et l'absence de sens quand il s'agit de rapport sexuel.

Essentielle aussi la fonction de la castration en ce qui concerne l'identité sexuelle du sujet. « Il est trop clair, dit Lacan, qu'elle [la castration] n'a rien d'anecdotique, qu'elle est rigoureusement fondamentale dans ce qui, non pas instaure, mais rend impossible l'énoncé de la bipolarité sexuelle comme telle ³. »

On peut se demander comment la fonction de la castration agit respectivement chez les hommes et chez les femmes, ou plus précisément de quelle manière elle instaure au niveau de l'inconscient une différenciation de l'identité sexuelle. D'un côté il semble y avoir une évidence : « Les hommes, les femmes, ça existe », d'un autre côté l'expérience analytique montre que la jouissance masculine n'est pas toujours jouissance de l'homme et la jouissance féminine n'est pas toujours jouissance de la femme. C'est dire que le sujet fait le choix, au niveau de sa jouissance, de son identité sexuelle. Il choisit de se situer du côté féminin ou masculin sans que cela soit obligatoirement en rapport avec son anatomie.

Toujours dans le séminaire ...*Ou pire*, qui précède et prépare le séminaire *Encore*, Lacan insiste sur le hiatus qui existe entre ce qu'il appelle le « discours naïf » - c'est-à-dire le discours de vérité sur la différence des sexes basé sur un principe de complétude - et l'incomplétude révélée par l'expérience analytique quand il s'agit de la différence des sexes.

C'est par la référence aux théorèmes d'incomplétude de Gödel et à la logique que Lacan transmet la notion d'une béance irréductible, conséquence de la fonction de la castration. Gödel a montré que, quel que soit un ensemble d'axiomes non contradictoires, il existe toujours une proposition qui n'est ni démontrable ni réfutable à partir de ces axiomes. En d'autres termes, cela signifie qu'un ensemble d'axiomes non contradictoires n'est jamais complet. La référence à Gödel aide Lacan à contourner les difficultés à représenter, à transmettre la notion d'une béance irréductible qui, dans le rapport entre

3. J. Lacan, ...*Ou pire*, séminaire inédit, séance du 12 janvier 1972.

les sexes, est la conséquence de la fonction de la castration. « C'est là [dans cette béance], dit Lacan, que nous désignons le réel ⁴. » Dans l'enseignement de Lacan, le réel est ce qu'il définit comme l'impossible à symboliser. Ce qui par excellence est impossible à symboliser, impossible à écrire, c'est le rapport entre les sexes. La référence à la logique permet alors à Lacan d'énoncer l'hypothèse du réel par des formules qui illustrent les modes de jouissance masculin et féminin et leur incompatibilité.

Par ces formules, Lacan exprime d'une nouvelle façon une théorie de la différence sexuelle basée sur la jouissance et non sur l'anatomie, en situant les êtres parlants du côté féminin ou masculin indépendamment de la détermination biologique.

Il n'y a pas de rapport sexuel

Je vais écrire et commenter ces formules.

$$\begin{array}{l} \exists x \overline{\Phi x} \quad // \quad \overline{\exists x \Phi x} \\ \forall x \Phi x \quad // \quad \overline{\forall x \Phi x} \end{array}$$

Quand il a parlé de la fonction du père, Lacan s'est plus référé au mythe de la horde primitive qu'au complexe d'Œdipe pour construire ses mathèmes. C'était le cas pour la métaphore paternelle, c'est le cas également quand il écrit les formules de la sexuation. Je rappelle rapidement les grands axes du mythe. Il y avait dans une tribu un père tout-puissant qui jouissait de toutes les femmes de la tribu. Les fils se sont révoltés, ont tué le père et l'ont mangé. Mais après avoir tué le père, au lieu que tout soit permis, les fils ont éprouvé du remord ; s'instaure alors un nouvel ordre social dans lequel est pratiquée l'exogamie, c'est-à-dire le renoncement à la possession des femmes du clan, et où est édicté l'interdit du meurtre du substitut du père, le totem.

Avec les formules de la logique, Lacan traduit le mythe de la façon suivante. Il y a l'exception, un père à qui tout est permis : il existe un x pour qui la fonction phallique n'opère pas ; à partir de cette exception s'instaure la règle, la fonction phallique est entièrement imposée à tous les mâles de la tribu. Côté féminin, pas d'exception : il n'existe pas un x pour qui la fonction phallique n'opère

4. *Ibid*

pas, ce qui ne conduit pas à l'instauration d'une règle universelle. D'où une autre formule : « La femme (avec un grand L) n'existe pas », ce qui veut dire qu'il n'y a pas d'universalité de la femme, on peut dire : une femme mais pas La femme au sens universel du terme.

Lacan décrit ainsi qu'il peut y avoir un modèle de jouissance universel pour l'homme, pour qui la jouissance sera exclusivement jouissance phallique, marquée par la limite de la castration. De l'autre côté, du côté féminin dans le tableau, la fonction phallique n'étant pas limitée par l'exception d'un sujet soustrait à la castration, à défaut d'universalité il y a de la contingence. Cette contingence, le fait que la femme ne soit pas toute soumise à la fonction phallique, implique qu'il existe pour les femmes une possibilité d'une « jouissance autre » ou « jouissance supplémentaire ».

En examinant la relation entre les sexes par le biais de la jouissance, Lacan d'une part fait la distinction entre la jouissance et l'amour et d'autre part met en évidence l'impossible rencontre entre les deux modes de jouissance. Impossible, car ces deux modes ne sont pas complémentaires. Cela implique que dans la rencontre entre les deux sexes il y aura toujours un ratage, il y aura toujours une béance. D'où l'énoncé que je citais au début : « Il n'y a pas de rapport sexuel. » Cet énoncé conditionne toute la fin de l'enseignement de Lacan, il exprime la notion d'impossible que Lacan définit comme le champ du réel, le champ de la jouissance.

Pour que deux tiennent ensemble il faut un troisième élément

Le séminaire par excellence où Lacan parle de l'amour est le *Séminaire XX, Encore*. Dès le début du séminaire, il explique le choix du titre. L'amour demande l'amour, dit-il, il le demande *Encore*... Il indique que la demande d'amour part de la faille dans l'Autre. C'est en voyant que la mère s'absente, qu'il ne peut pas complètement la combler, que l'enfant découvre le manque dans l'Autre en même temps qu'il découvre son propre manque ; c'est à partir de ce moment-là qu'il peut adresser sa demande à l'Autre qui est une demande d'amour.

Les développements de Lacan dans ce séminaire visent à critiquer la notion d'éros, de l'illusion de faire Un dans l'amour. Et il constate que la parole d'amour supplée à l'impossibilité d'énoncer le

Un comme fusion. La parole d'amour maintient l'illusion d'une fusion possible entre les sexes.

Ce que Lacan critique, c'est l'illusion de faire Un à partir du deux, c'est-à-dire que dans la relation de l'un à l'autre il ne peut pas y avoir un rapport de fusion, un rapport de complétude, le sujet tente de suppléer à ce rapport impossible par l'amour ou par le langage. Mais suppléer n'est pas lui donner consistance. Or toutes les élaborations de Lacan visent à montrer qu'une structure ne tient, n'a de consistance que si elle est composée de trois éléments et suppose un nouage, il en donne quelques exemples sur lesquels nous pourrions revenir dans la discussion.

L'amour supplée au rapport impossible entre les sexes, mais il sera toujours contingent, toujours à renouveler, il ne fait pas tenir la structure du rapport.

Conclusion

Je disais tout à l'heure que le discours analytique va à l'encontre du discours dominant et à l'encontre des idées reçues. Cela est dû au fait que la psychanalyse tient compte de la structure psychique pour y adapter sa technique. Or cette structure fait apparaître des paradoxes difficiles à saisir dans l'ordre de notre sens commun.

J'ai voulu cerner, à travers ces rappels de la théorie, comment la psychanalyse nous permet de saisir ce qui préside à la constitution du sujet parlant. On ne peut pas ignorer ce que la psychanalyse nous enseigne, c'est-à-dire que le sujet se constitue dès le départ sur la base d'un manque et d'un impossible. Or ce manque et cet impossible, constitutifs du sujet, ont une conséquence sur la façon d'appréhender l'amour et la relation entre les sexes.

À la fin de l'analyse, le sujet est en mesure de faire une place au manque, il n'est plus dans une recherche constante de vouloir le combler. Le déroulement de l'analyse lui permet de trouver l'autonomie de son désir. Or le désir, nous le savons, est lié au manque ; c'est parce que le sujet est séparé de l'Autre, qu'il reconnaît le manque dans l'Autre en même temps que son propre manque qu'il peut exprimer son désir.

Dans le deuxième temps de son enseignement, avec ses élaborations sur la jouissance et sur le réel, Lacan aborde la question de

l'impossible du rapport sexuel. Lorsque dans la cure l'analysant parvient à cerner et à reconnaître que cet impossible existe, il cesse de le croire possible et il peut appréhender autrement les rapports dans le couple.

Le travail de l'analyse permet à l'analysant de cerner ce que jusque-là il ne voulait pas savoir, ce qui lui faisait horreur. Outre l'horreur de savoir propre à chacun, ce que chacun découvre dans son analyse, de la façon dont il se situe dans sa propre histoire et qu'il ne voulait pas savoir, il y a pour chaque analysant une horreur de savoir concernant l'impasse qui spécifie la jouissance sexuelle. Démontrer cet impossible, grâce à la psychanalyse, a comme conséquence pour le sujet de changer son rapport au savoir et sa conception du couple.

Dans la « Note italienne », que j'ai citée tout à l'heure, Lacan rappelle qu'il y a un savoir en jeu dans la transmission de la psychanalyse ; ce savoir, c'est qu'il n'y a pas de rapport sexuel, c'est-à-dire que le rapport xRy ne peut pas s'écrire, c'est dans cet impossible que Lacan situe la notion de réel en psychanalyse.

Avant l'analyse, le névrosé tente de sustenter ce rapport par le bla-bla amoureux. À la fin de l'analyse, il s'agit de parvenir à se passer de ce rapport. Lacan souligne que parvenir à s'en passer, c'est « faire l'amour plus digne que le foisonnement de bavardage ». Celui pour qui l'analyse a montré l'impasse du rapport entre les sexes cesse d'attendre du discours amoureux l'illusion de faire exister ce rapport. Si on sait qu'il est impossible, on cesse de vouloir le sustenter. Il y a alors un effet thérapeutique, car, au lieu d'être continuellement dans une impasse parce que l'illusion est toujours déçue, ce nouveau savoir permet de prendre acte de cet impossible et change le rapport à l'autre.

Dans un travail de cartel, j'ai été amenée à relire les premières leçons du séminaire *Les non-dupes errent*. Ce séminaire est contemporain du texte auquel je viens de faire référence, la « Note italienne », et tourne autour des mêmes préoccupations et élaborations. De la lecture de ce séminaire je voudrais dégager deux points :

- d'une part les efforts de Lacan pour décrire le réel à partir d'un nouage de trois termes ;

- d'autre part ce qu'il dit sur le savoir inconscient comme savoir qui s'invente.

Sur le premier point, en s'appuyant sur une déclinaison d'exemples, Lacan introduit l'idée selon laquelle dès qu'il y a un réel en jeu il y a un nouage de trois termes. Dans la structure psychique, le réel en jeu est l'impossible du rapport sexuel. À partir des exemples qu'il donne, il démontre qu'en raison de l'impossible rencontre de jouissance entre les sexes, nous devons considérer que l'unité se fait non pas à partir du deux mais à partir du trois. On cesse alors de croire à une fusion possible entre les sexes.

Sur le second point, Lacan dit qu'il n'y a pas de savoir sur le réel, le réel, ça s'invente. On invente un savoir pour combler le trou du non-rapport. Habituellement, quand il parle du savoir inconscient, Lacan ne dit pas qu'il s'invente. Il dit plutôt que le savoir inconscient est un savoir insu du sujet qui, dans l'analyse, se découvre ou se dévoile. En mettant ici l'accent sur un savoir qui s'invente, plutôt qu'il ne se dévoile, Lacan nous fait saisir que ce savoir qui s'invente est aussi un savoir sur la relation de couple. Comme cette relation n'est pas donnée d'avance, elle « n'existe pas » en tant que rapport fusionnel, il faut inventer un autre rapport pour faire exister la relation de couple.

Aussi, l'expression que Lacan emploie dans la « Note italienne », « faire l'amour plus digne », revient à dire que l'amour est plus digne si on cesse de croire possible le rapport sexuel, c'est-à-dire une fusion totale et complète entre les sexes. Ce qui bien entendu ne veut pas dire qu'il ne peut pas y avoir de relations sexuelles.

À la fin de l'analyse, aux impasses de l'amour, se substitue un savoir y faire avec l'autre sexe qui se passe du bla-bla amoureux.